

*Azur*

 HARLEQUIN



CHANTELLE SHAW

# Amoureuse de son amant



CHANTELLE SHAW

# Amoureuse de son amant

*Traduction française de*  
ANNE BUSNEL

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

TRAPPED BY VIALLI'S VOWS

© 2016, Chantelle Shaw.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/YANA KOZLOVA/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6881-0 — ISSN 0993-4448

# 1.

— Ainsi c'est vous, le petit secret honteux de Leandro ?  
Marnie tressaillit et tourna la tête vers l'homme qui venait de s'asseoir au comptoir du bar, à côté d'elle.

— Je vous demande pardon ? fit-elle, incrédule.

Souriant, il lui tendit la main.

— Pardonnez-moi cette mauvaise plaisanterie. Je suis Fergus Leary, comptable chez Vialli Entertainment. Toute l'entreprise se demande pourquoi Leandro cache sa petite amie. Il a fallu qu'il prie son assistante de vous inviter à notre petite fête pour que nous apprenions votre existence.

En dépit de l'antipathie immédiate que lui inspira Fergus Leary, Marnie lui rendit poliment son sourire. Au moins le comptable lui avait-il adressé la parole. On ne pouvait pas en dire autant du reste des employés.

Elle était déjà nerveuse quand elle était arrivée un peu plus tôt au restaurant, privatisé pour l'événement, et les regards curieux des autres invités n'avaient rien fait pour la détendre.

Tout le monde attendait Leandro, en retard d'un bon quart d'heure. Marnie avait essayé de l'appeler, mais la ligne était toujours occupée. Comme d'habitude, songea-t-elle un peu tristement. Depuis qu'il était parti pour New York quinze jours plus tôt, elle n'avait réussi à le joindre que deux ou trois fois.

— Les paparazzis exaspèrent Leandro. Il préfère éviter les endroits à la mode, tout en restant discret sur sa vie privée, expliqua-t-elle.

Mais à dire vrai, elle aussi finissait par se demander pourquoi Leandro ne l'invitait jamais aux réceptions officielles, comme la première de ce film à laquelle il avait assisté la semaine passée, en compagnie de nombreuses stars du cinéma.

— J'y vais uniquement pour nouer des relations d'affaires et étendre mon réseau social, lui avait-il dit quand elle avait manifesté sa déception de ne pas être conviée. Tu ne connais personne là-bas et je suis sûr que tu t'ennuierais. Je t'emmènerai au restaurant à mon retour. Ou bien nous pourrions partir en week-end. Prague, ça te plairait ?

Puis il l'avait entraînée dans la chambre, où ils avaient fait l'amour.

Par la suite, alors que Leandro dormait, elle avait songé qu'une fois de plus il avait éludé ses questions grâce au sexe. Ce qui la rassurait tout de même dans un sens car, si leur relation était atypique, Marnie était très heureuse avec lui. Et cela semblait réciproque.

Finalement, Leandro devait avoir compris sa frustration, puisqu'il l'avait invitée à cette soirée organisée pour les employés de Vialli Entertainment. On fêtait l'inauguration de la dernière salle de théâtre qu'il avait acquise et rénovée à grands frais. Il avait dû réfléchir à leur relation pendant son séjour à New York et se décider sur un coup de tête, laissant à son assistante le soin de prévenir Marnie.

Décidée à faire bonne impression pour leur première apparition publique, elle s'était achetée une robe dans une boutique très chic de Bond Street. Une expérience somme toute décevante, non seulement en raison du prix exorbitant de la robe — qui avait encore creusé son découvert —, mais aussi parce que sa sortie shopping lui avait rappelé cet épisode humiliant quand, à l'âge de dix-huit ans, on l'avait accusée de vol dans un grand magasin.

Gênée, elle avait écourté la séance d'essayage, et mal lui en avait pris. La robe était trop petite. Dans le grand miroir qui longeait le comptoir, elle voyait bien que le velours noir la moulait comme une seconde peau et que

sa poitrine semblait prête à jaillir du décolleté. D'autant qu'elle avait pris un ou deux kilos récemment. Il n'y avait plus qu'à espérer que son sautoir en perles détournerait l'attention de ses seins généreux...

À la dérobée, elle observa les autres invités et son malaise redoubla. Les collaboratrices de Vialli Entertainment étaient toutes longilignes et terriblement sophistiquées. En comparaison, Marnie se sentait commune et godiche.

Lorsqu'elle avait fait la connaissance de Leandro dans le restaurant bar à cocktails dans lequel elle travaillait pour payer ses études, une autre serveuse lui avait glissé que ce play-boy sortait exclusivement avec des mannequins ou des jet-setteuses. En toute objectivité, Marnie n'avait rien d'extraordinaire, et elle se demandait encore pourquoi Leandro l'avait choisie *elle*, alors qu'il pouvait avoir les femmes les plus belles.

Une brusque effervescence du côté de l'entrée attira son attention. La porte s'ouvrit et la haute silhouette de Leandro s'encadra dans l'embrasure. À sa vue, le cœur de Marnie bondit dans sa poitrine.

La démarche énergique, il était aussi séduisant qu'à l'accoutumée. À le voir ainsi, personne n'aurait deviné qu'il venait de survoler l'Atlantique dans son jet privé avant de s'engouffrer dans sa Bentley pour être conduit au restaurant. Il avait l'air de sortir tout droit des pages d'un magazine de mode masculine.

La coupe de sa veste mettait en valeur la largeur de ses épaules, et son pantalon ajusté moulait ses cuisses puissantes. Son teint mat et ses épais cheveux bruns, parcourus de reflets chauds, trahissaient ses origines méditerranéennes, même s'il s'exprimait avec un léger accent américain. Les tabloïds le surnommaient « le play-boy italien », tandis que la presse internationale vantait les succès de sa fulgurante carrière dans le domaine du divertissement. Leandro possédait plusieurs théâtres à Londres et avait produit les spectacles les plus populaires de ces dernières années. Vialli Entertainment n'était qu'une filiale de son

consortium géant, Vialli Holdings, basé à New York et figurant au palmarès des entreprises américaines les plus fructueuses.

Si ses traits anguleux ne révélaient rien de ses pensées, le pli légèrement cynique de ses lèvres disait l'homme confiant en ses capacités et peu tolérant envers les imbéciles. Toute sa personne irradiait une aura de puissance charismatique qui déclencha chez Marnie un petit frisson d'excitation.

Il lui avait terriblement manqué et elle se serait volontiers précipitée dans ses bras. Néanmoins, elle se retint. Leandro détestait les effusions en public. Quand ils étaient en tête à tête, il muselait encore ses émotions, et ce n'est que lorsqu'ils faisaient l'amour qu'il s'autorisait à relâcher le contrôle absolu qu'il exerçait sur sa personne.

Descendant du tabouret haut, Marnie passa la main dans ses longs cheveux blonds qu'elle avait laissés flotter librement sur ses épaules. Le regard de Leandro s'arrêta sur elle. Spontanément, elle lui adressa un sourire... qui s'évanouit aussitôt. Le visage de Leandro s'était crispé dans une expression de surprise, puis de franche contrariété.

À ce moment précis, les doutes qui assaillaient Marnie depuis quelque temps revinrent à la charge, comme une vague tumultueuse.

Cinq jours plus tôt, ils auraient dû fêter le premier anniversaire de leur rencontre, mais Leandro n'avait pas même mentionné l'événement, et quand il l'avait appelée de New York le lendemain, elle n'avait pas osé lui rappeler cette date symbolique.

Elle s'était consolée en espérant qu'il se rattraperait à son retour, mais... à le voir foncer vers elle en cet instant, elle doutait qu'il soit d'humeur à célébrer quoi que ce soit.

Sans doute était-il fatigué de son voyage. Il était pourtant d'une vigueur peu commune et son insatiable libido lui permettait de lui faire l'amour plusieurs fois par nuit... Marnie préféra ne pas s'attarder sur l'inquiétude qui l'envahissait. Il n'était pas question que leur relation pâtisse de son sentiment d'insécurité, sans doute nourri



par la désertion de son père qui les avait abandonnés elle et ses frères, quand elle avait onze ans.

Leandro s'immobilisa à sa hauteur et l'arôme familial de son eau de toilette flotta jusqu'à elle. Bien que juchée sur des talons de dix centimètres, elle dut lever la tête pour soutenir son regard sévère.

— Je ne m'attendais pas à te voir ici, *cara*.

— Mais... j'ai été invitée, balbutia-t-elle. Ton assistante m'a appelée hier soir pour me préciser où avait lieu la fête et à quelle heure.

Il se rembrunit.

— Julie était juste censée te dire que la date fixée initialement était avancée à ce soir, parce qu'il y a eu une erreur de réservation. J'allais rentrer plus tard que prévu à la maison et je ne voulais pas que tu t'inquiètes.

— Oh... Je vois.

Les joues de Marnie s'échauffèrent brusquement. En quelques mots, Leandro venait de la mettre face aux fragilités de leur relation. Elle lui avait trouvé un tas d'excuses. Il avait un emploi du temps surchargé et ne pouvait pas passer autant de temps qu'il le désirait avec elle. Et ce n'était pas si grave d'oublier un anniversaire...

Mais à présent, elle comprenait qu'elle s'était bercée d'illusions.

L'espace d'un instant, elle souhaita que la terre s'entrouvre pour l'engloutir. Mais très vite — et contre toute attente —, la colère s'empara d'elle. D'habitude, elle évitait les conflits, pourtant cette fois ses émotions débordaient. Bon sang, ils sortaient ensemble depuis un an ! Il n'y avait rien d'anormal de sa part à souhaiter partager la vie sociale de Leandro.

— Il y a eu méprise, apparemment, murmura-t-elle, consciente des regards posés sur leur couple. Si j'avais su que je n'étais pas invitée, je ne serais pas venue, évidemment.

Le commentaire fielleux du comptable lui revint en mémoire. *Un petit secret honteux*. Était-ce ainsi que tout le monde la considérait ? Y compris Leandro ?

— As-tu honte de moi ? lâcha-t-elle soudain.

— Ne sois pas ridicule, voyons.

— Et que suis-je censée conclure, si tu refuses d'être vu en public avec moi ?

Sa voix était montée dans les aigus. Leandro fronça les sourcils en guise d'avertissement, ce qui ne fit que l'irriter davantage. Même si au fond elle était stupéfaite d'oser le défier ainsi.

Un souvenir remonta dans sa mémoire : sa mère hurlant des reproches à son père... Oh Seigneur ! Était-elle en train de devenir une de ces femmes hystériques ?

Sans lui répondre, Leandro s'était raidi. Lui aussi était surpris par son comportement inhabituel. Une lueur irritée se reflétait dans son regard gris.

La colère de Marnie fondit en même temps que le chagrin la submergeait. Réprimant un sanglot, elle se détourna de Leandro.

— Où vas-tu ? demanda-t-il en la retenant par le bras.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Je ne vais pas rester ici alors que, de toute évidence, ma présence est indésirable ! cria-t-elle, exaspérée.

Se dégageant d'un geste brusque, elle se dirigea vers la sortie, aussi vite que le lui permettaient ses hauts talons. Elle espéra qu'il la poursuive, mais il ne le fit pas et elle se sentit plus misérable encore.

Alors que Marnie s'éloignait, Leandro sentit une bouffée de désir l'envahir à la vue de sa silhouette pulpeuse et du balancement de ses hanches sous le velours de la robe.

Il avait du mal à croire qu'elle ait osé le planter là devant tout le monde, et en lui la surprise le disputait à l'agacement.

Marnie n'était ni capricieuse ni portée aux disputes comme Nicole, son ex-femme. Au contraire, elle se montrait toujours accommodante, ce qu'il appréciait beaucoup après une première expérience conjugale volcanique.

C'était la première fois qu'il entrevoyait cette facette de son caractère.

Il éprouva un pincement de regret au souvenir de l'expression peinée qui s'était peinte sur son doux visage, mais... il n'aimait pas être pris au dépourvu. Or, il ne s'était pas attendu à la trouver là, quand il était entré dans le restaurant.

C'était la faute de Julie, qui remplaçait Fiona, son assistante habituelle, partie en congé maternité. Néanmoins, l'erreur était compréhensible. Julie ne savait pas qu'il mettait un point d'honneur à ne jamais mélanger vie professionnelle et vie privée.

Leandro avait été très clair avec Marnie dès le début de leur relation : il n'était pas question entre eux de promesses ou d'engagement. Certes, leur première étreinte avait été une expérience extraordinaire, inoubliable. Lui qui craignait d'avoir affaire à une vierge avait été rassuré par son ardeur. Mais seul le sexe l'intéressait.

Son précédent mariage avait été un tel échec... Une erreur de jeunesse qui avait vite tourné à la mauvaise farce. Il en était resté meurtri, amer. Et il en avait tiré la leçon, quoi qu'en dise son père.

À New York, il avait justement dîné avec Silvestro Viali, qui avait insisté une fois de plus pour qu'il se remarie ; ou plus exactement, pour qu'il mette en route sans tarder le futur héritier de leur empire financier. Car Silvestro pensait avant tout aux affaires, Leandro l'avait appris très tôt.

« La prochaine fois, fais faire un test de paternité dès la naissance de l'enfant, si tu veux éviter que le même désastre se répète », lui avait conseillé son père avec sa franchise coutumière.

Mais il n'y aurait pas de prochaine fois. La trahison de Nicole avait laissé des cicatrices profondes, et désormais rien ne pourrait convaincre Leandro de se lier à une femme pour le reste de son existence.

Le souvenir du mariage orageux de ses parents et du divorce survenu quand il avait sept ans ne faisait que le conforter dans sa décision. Il refusait de s'investir dans une relation à long terme.

Et pourtant, il sortait avec Marnie depuis un an.  
C'était stupéfiant.

Peu à peu, sans qu'il s'en rende compte, la jeune femme s'était infiltrée dans sa vie. Ce n'était pas du tout son objectif lorsqu'il lui avait demandé d'emménager chez lui, dix mois plus tôt. Dans son esprit, il s'agissait d'une solution transitoire, Marnie devant quitter son appartement. Persuadé qu'il ne tarderait pas à se lasser d'elle, il s'était dit qu'elle chercherait bientôt un autre lieu de vie.

Le plus troublant, c'est que depuis leur rencontre il n'avait désiré aucune autre femme.

Un serveur portant un plateau lui proposa du champagne et des canapés. Leandro accepta une coupe et but une longue gorgée de vin pétillant pour recouvrer son calme. Son séjour new-yorkais avait été éprouvant et il n'était pas du genre à se ménager. Il était très fier de Vialli Entertainment, la société qu'il avait créée seul, sans aucun soutien de la part de son père. Son travail était le pivot de son existence et lui donnait un sentiment de contrôle qui lui avait échappé dans le cadre de sa vie privée.

Après son divorce, il s'était concentré sur le bien-être de Henry, bien résolu à épargner au petit garçon toute la souffrance que lui-même avait endurée à la séparation de ses parents. Mais depuis qu'il avait reçu la preuve formelle qu'il n'était pas le père biologique de l'enfant, un vide s'était creusé en lui, et il s'était juré de ne plus jamais s'exposer à pareille épreuve.

Son propre père avait toujours évité de s'attacher à quiconque. Et pour une fois, Leandro entendait l'imiter. Sa mère, en revanche, était un vrai cœur d'artichaut. Ses nombreux amants lui avaient brisé le cœur à maintes reprises, et pourtant, elle n'avait jamais daigné s'intéresser à la seule personne qui l'avait adorée : son fils.

Leandro chassa ces souvenirs pénibles pour se concentrer sur le présent et l'étrange réaction de Marnie. Que lui était-il donc passé par la tête ? Il n'avait pas cherché à la retenir par peur qu'elle fasse une scène devant ses employés, mais

il s'interrogeait. Elle était si facile à vivre, d'ordinaire... Et il y a peu encore, elle semblait parfaitement s'accommoder du rôle discret qu'elle occupait dans son existence.

Il est vrai que, lorsqu'il lui avait téléphoné de New York quelques jours plus tôt, il l'avait trouvée bizarre, moins enjouée que d'habitude. Il avait été à deux doigts de lui demander si quelque chose n'allait pas, puis il s'était rappelé la ligne de conduite qu'il adoptait avec elle depuis le début : pas d'attaches, pas de confidences, pas de réelle intimité...

Il aurait sans doute dû se réjouir qu'elle lui ait dévoilé ce soir un aspect plus exigeant de son tempérament. Il était déjà sidéré que leur liaison ait duré si longtemps. Si Marnie réclamait plus qu'il ne consentait à donner, il faudrait vite lui trouver une remplaçante.

Remarquant un groupe de collaborateurs qui tentaient d'attirer son attention, il refoula cette pensée dans les profondeurs de son esprit. Il était temps d'oublier Marnie et de profiter de la soirée. Même si l'image de ses yeux embués de larmes s'incrustait dans sa mémoire.

Sans doute avait-elle pris un taxi pour rentrer à Chelsea. De toute façon, elle n'avait nul autre endroit où aller. Sa mère était morte quelques mois avant leur rencontre et la seule famille qui lui restait vivait dans le Norfolk.

Il termina sa coupe de champagne pour tenter de se distraire du malaise qui l'envahissait. D'expérience, il savait que les femmes sont synonymes d'ennuis. Pourquoi Marnie aurait-elle été différente ?

Malgré tout, sa conscience le tourmentait. Il avait beau se dire que Marnie était une grande fille, elle était partie bouleversée par sa faute.

Il alla échanger quelques mots avec son directeur adjoint, puis appela son chauffeur pour lui demander de venir le chercher.

\*  
\* \*

Marnie avait quitté la salle de restaurant climatisée pour plonger dans la fournaise estivale de cette fin de journée londonienne.

Depuis des semaines, la canicule s'était abattue sur la ville. Le soleil n'était pas encore tout à fait couché et colorait le ciel de stries mordorées. Gênée par sa robe qui collait à sa peau moite, le moral en berne, elle s'était dirigée vers l'arrêt de bus le plus proche.

Elle avait peine à croire qu'elle ait pu quitter la réception de manière si dramatique. Et Leandro avait eu l'air tout aussi décontenancé. Pas étonnant qu'il n'ait pas cherché à la retenir. Elle lui avait crié dessus comme une harengère !

De nouveau, les larmes envahirent ses yeux. Que lui arrivait-il ? Elle ne pleurait jamais, d'ordinaire. Même quand son frère Luke avait trouvé la mort dans un accident de moto, elle avait claquemuré son chagrin. Voilà sans doute pourquoi, cinq ans plus tard, sa peine était toujours aussi vive...

Grandir auprès d'une mère victime de dépression chronique l'avait habituée à enfouir ses émotions au plus profond d'elle-même. Après la mort de Luke, elle avait eu peur de ne plus pouvoir s'arrêter de pleurer, si elle s'autorisait à verser quelques larmes. Et puis, elle se devait de rester forte pour son autre frère, Jake, dévasté par la disparition de son jumeau. Et elle s'était efforcée de continuer à veiller sur sa mère, comme elle le faisait depuis le départ de son père.

Adossée à l'abribus, elle laissa échapper un lourd soupir. L'année qui venait de s'écouler aux côtés de Leandro avait été la plus heureuse de toute son existence. Même avant le divorce, l'union de ses parents avait été chaotique. Ils se disputaient à tout bout de champ et, se souvenant que son père avait accusé sa mère d'être trop possessive, Marnie s'était efforcée de ne pas étouffer Leandro.

Aujourd'hui, elle se rendait compte qu'elle le connaissait à peine mieux qu'au jour de leur rencontre. Il ne lui avait pas présenté sa famille ni ses amis. Elle savait seulement

que son père vivait à New York et que sa mère, décédée dix ans plus tôt, avait été une vedette de comédie musicale.

Tout à coup, sans trop savoir pourquoi, Marnie se sentit ulcérée que Leandro lui ait caché tant de choses de sa vie intime. Depuis quelques semaines, elle était victime de sautes d'humeur inexplicables. C'était peut-être pour cette raison qu'elle se révoltait tout à coup ?

Jusqu'à présent, sa nature conciliante l'avait poussée à admettre qu'un magnat de l'industrie du spectacle ne puisse décemment pas faire d'elle sa priorité. Elle avait attendu son retour de New York, tout excitée à l'idée de lui annoncer la grande nouvelle : elle venait d'obtenir son master d'astrophysique avec les félicitations du jury. Si elle n'en était toujours pas revenue elle-même, Leandro tomberait certainement des nues car, par superstition peut-être, elle ne lui avait pas dit qu'elle était inscrite à l'université.

La voix de sa mère résonna dans sa tête : « Mais pourquoi veux-tu étudier l'astronomie ? Je ne vois pas l'intérêt de passer sa vie à regarder les étoiles. Trouve-toi plutôt un vrai travail au lieu de poursuivre des chimères ! »

Au lycée, ses professeurs s'étaient montrés tout aussi dubitatifs sur ses chances de réussite dans un domaine aussi sélectif. Marnie les avait ignorés, tout comme elle avait ignoré les sarcasmes de ses camarades qui la traitaient d'intello parce qu'elle aimait les maths et les sciences. Plutôt que de se laisser décourager, elle s'était concentrée sur ses cours et avait travaillé dur.

Intégrer une université prestigieuse aurait dû la rassurer sur ses capacités, et pourtant elle avait préféré ne pas en souffler mot à Leandro avant d'avoir son diplôme en poche.

À présent, son rêve était à portée de main. On lui avait offert une bourse de doctorat au sein d'une unité de recherche de la NASA, en Californie.

Il faudrait bien sûr qu'elle s'installe là-bas provisoirement et elle avait espéré que Leandro accepterait de poursuivre une relation à distance durant les neuf prochains mois.

Le bus n'arrivait toujours pas. Marnie sentit les batte-

ments de son cœur s'accélérer en voyant soudain une longue berline noire aux vitres teintées s'immobiliser devant l'abri. La portière arrière s'ouvrit.

Le visage de Leandro était plongé dans la pénombre de l'habitacle, mais ses yeux gris acier luisaient d'un reflet glacé.

— Monte, Marnie.

Le soulagement envahit la jeune femme. Il était venu la récupérer, finalement. Pourtant, son humeur rebelle ne s'en trouva pas apaisée pour autant. Elle en avait assez de passer pour quantité négligeable, assez d'être « son petit secret honteux ».

Voyant qu'elle hésitait, Leandro pencha la tête vers elle, révélant une expression particulièrement sévère.

— Je ne te le demanderai pas deux fois, *cara*.



CHANTELLE SHAW

# Amoureuse de son amant

*Un petit secret honteux.* Voilà tout ce que Marnie est aux yeux de Leandro Vialli, elle en est persuadée. Car, s'il se montre particulièrement passionné en tant qu'amant, il devient froid et distant dès qu'ils quittent la chambre à coucher. Jamais le richissime homme d'affaires ne la convie aux soirées mondaines auxquelles il assiste. Jamais il n'évoque l'avenir avec elle. Or, si Marnie a accepté d'être sa maîtresse pendant un an, il n'est désormais plus question pour elle de se contenter de ce rôle humiliant. Non seulement parce qu'elle aime Leandro depuis le premier jour, mais aussi – et surtout – parce qu'elle attend aujourd'hui un enfant de lui...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €

1<sup>er</sup> novembre 2017



2017.11.39.3124.7  
CANADA : 5,99 \$